



HAL
open science

**Dornel Laurent (dir.), Passages et frontières en Aquitaine.
Expériences migratoires ; lieux de transit**

Morgane Dujmovic

► **To cite this version:**

Morgane Dujmovic. Dornel Laurent (dir.), Passages et frontières en Aquitaine. Expériences migratoires ; lieux de transit. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2024, Dans la fabrique des régimes de mobilités en Afrique, 40 (4), pp.179-181. <10.4000/138hz>. <hal-05087178>

HAL Id: hal-05087178

<https://hal.science/hal-05087178v1>

Submitted on 13 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License



Revue européenne des migrations internationales

vol. 40 - n°4 | 2024

Dans la fabrique des régimes de mobilités en Afrique

Dornel Laurent (dir.), *Passages et frontières en Aquitaine. Expériences migratoires & lieux de transit*

Morgane Dujmovic



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/27678>

DOI : 10.4000/138hz

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2024

Pagination : 179-181

ISBN : 978-23-81940-28-1

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Morgane Dujmovic, « Dornel Laurent (dir.), *Passages et frontières en Aquitaine. Expériences migratoires & lieux de transit* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 40 - n°4 | 2024, mis en ligne le 31 décembre 2024, consulté le 09 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/remi/27678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/138hz>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Notes de lecture

Dornel, Laurent (dir.)

Passages et frontières en Aquitaine.

Expériences migratoires & lieux de transit. –

Pau : PUPPA, 2018. – 335 p.

ISBN : 978-2-35311-095-7

L'enjeu épistémologique de l'ouvrage dirigé par Laurent Dornel est dévoilé dès les premières lignes : se décentrer du paradigme de « l'intégration » qui a longtemps dominé l'historiographie française (Horowitz et Noiriel, 1992) pour placer la focale sur « les autres formes d'expériences migratoires, plus temporaires, moins linéaires » (p. 13). Ce projet circonscrit à la région Aquitaine à l'époque contemporaine choisit le prisme des expériences migratoires temporaires et des lieux de transit pour éclairer des systèmes migratoires d'échelle transpyrénéenne, continentale ou transatlantique. Les seize contributions sont enrichies d'approches disciplinaires plurielles (histoire, géographie, sociologie, anthropologie, littérature, photographie et arts plastiques) et rassemblées en trois parties : 1. Passer la frontière, 2. Lieux et visages, 3. Circulations.

La première partie donne à voir la porosité de la frontière franco-espagnole et l'intensité des franchissements qui s'y sont succédés, malgré la permanence d'éléments topographiques (rivières et sommets) et politiques (dispositifs de contrôle) dissuadant le passage. Comme le montre Delphine Diaz au temps de la première guerre carliste (1833-1839), la frontière basse-pyrénéenne est particulièrement perméable pour les soutiens du prétendant à la couronne espagnole don Carlos de Bourbon, soit pour partir combattre en Espagne, soit pour se réfugier en France — où ces exilé-es sont canalisé-es vers des « départements de l'intérieur » (Indre, Creuse, Corrèze) (p. 29). Alexandre Dupont illustre ce contrôle

limité des autorités par l'entrée clandestine dans le Nord de l'Espagne de la princesse de Beira (1838), épouse de don Carlos, reprenant le récit que Dasconaguerre (1867) a fait de cette épopée féminine. Ce sont également les expériences de l'illégalité qui intéressent Pablo Aguirre Herráinz et Diego Gaspar Celaya dans leurs études respectives sur les pratiques de désertion de la Première guerre mondiale et les réseaux d'évasion de la France occupée de 1939 à 1945. La frontière pyrénéenne apparaît dans les deux cas comme une ressource, voire une « enclave stratégique » (p. 88) pour rejoindre la péninsule ibérique, et de là, d'autres espaces de fuite. Ces contributions nous font voir l'importance des réseaux à base locale : d'une part, ceux de populations basques qui ont accueilli des déserteurs venus des quatre coins de l'Hexagone d'août 1914 à novembre 1918 ; d'autre part, les réseaux d'évasion transnationaux Mithridate, PIC, Confrérie-Notre-Dame, Dutch-Paris, Comète, ou Pat O'Leary qui se sont appuyés sur des individus positionnés dans les Pyrénées, tels le chef de douane de Canfranc Albert Le Lay ou les sœurs Lola et Pilar Pardo qui firent passer des lettres d'importance stratégique dans leurs corsages. Comme à l'époque carliste, l'exil politique s'expérimente alors dans les deux sens, soit pour fuir la répression du régime franquiste, soit pour échapper aux persécutions nazies.

La deuxième partie opère une plongée dans des lieux de transit emblématiques. Certains ont permis de soumettre les populations à un contrôle administratif et médical, comme les dépôts de travailleurs portugais de Bayonne (1916-1918) et d'Hendaye (1919-1931) étudiés par Victor Pereira. Les travaux de Gabriela Ziakova sur l'exil tchécoslovaque au début du XXe siècle montrent l'articulation de

fonctions de contrôle (Bordeaux), d'accueil (Bayonne) et de ressource économique (Mimizan) de villes aquitaines, d'où se noue un combat d'émancipation nationale. Dans les centres de protection de l'enfance analysés par Chabier Gimeno Monterde en Aragon et en Nouvelle-Aquitaine après 2016, on observe la déconnexion des politiques locales face à la richesse des expériences transnationales, à la fois sociales et familiales, des mineur-es étranger-ères. La dimension culturelle de la migration est également abordée avec la genèse de l'Institut français de Saragosse dressée par Javier Mur Roya et celle du musée d'Aquitaine, « musée de société » dont Katia Kukawka rappelle l'engagement sur les questions d'hospitalité. Cette partie aboutit sur un cahier de photographies réalisé par Leila Sadel dans des rues de Bordeaux arpentées par des personnes en migration, dont elle montre les expériences mais jamais les visages, comme une invitation à penser par l'image « l'explicite et l'implicite de la condition des migrants » (p. 20).

La troisième partie questionne les modalités des circulations, entre déplacement et contrôle. La surveillance des étranger-ères documentée durant la Grande Guerre par Emmanuel Filhol affecte les militaires allemands et austro-hongrois et les civils Alsaciens-Lorrains internés dans des camps, comme des travailleurs soumis au port obligatoire d'une carte d'identité des étrangers. Comme le montre Roberto Ceamanos Llorens, les réfugié-es espagnol-es qui ont milité pour la Révolution d'octobre 1934 suscitent aussi l'hostilité de préfectures menant des contrôles policiers resserrés, des reconduites en Espagne et des déplacements forcés au nord de la Loire, bien que la France ne représente souvent qu'une étape transitoire d'un projet migratoire tourné vers l'Union soviétique. D'autres mesures administratives restrictives s'appliquent aux trajectoires de familles tsiganes remarquablement retracées par Adèle Sutre : si la catégorie univoque de « Nomade » et la loi de 1912 imposant un carnet anthropométrique individuel tendent à masquer les inscrip-

tions territoriales, ces familles composent des espaces circulatoires polymorphes qui s'étendent jusqu'aux Amériques. Une autre incursion passionnante dans les questions d'identité transnationale est proposée par José Antonio Perales Díaz avec le cas des « Hirondelles », ces quelques milliers de femmes originaires d'Aragon et de Navarre qui s'en allaient en automne pour confectionner des espadrilles et revenaient au printemps, charriant jusqu'à leurs villages natal des articles considérés comme luxueux, au terme de voyages épiques par des cols enneigés. Le rôle d'agentes « de transformation socioculturelle » (p. 256) des femmes est également souligné dans la contribution de Mathilde Bélaval qui clôt l'ouvrage sur des travailleuses de l'entre-deux-guerres, agricultrices italiennes ou polonaises appelées à repeupler les terres et femmes placées dans le secteur de la domesticité (comme les « Hirondelles »), dont les stratégies nuancent les assignations genrées des politiques migratoires et économiques.

Dans son ensemble, l'ouvrage remporte le pari de faire somme en rassemblant des contextes d'exil hétérogènes, grâce au ciblage opéré sur l'Aquitaine. On retient de cette région sa fonction de connexion des espaces migratoires ibérique, méditerranéen, est-européen et américain. Même si l'on aurait pu attendre que soit davantage mise en avant la spécificité de l'échelle aquitaine en comparaison d'autres espaces de transit (Regnard, 2022), les auteur-rices retracent avec clarté des trajectoires illustrant des périodes peu documentées (celle par exemple qui précède l'exode républicain des années 1940). Conformément au projet de l'ouvrage, l'ambivalence des expériences transitoires permet de dépasser le dualisme conceptuel entre transit et installation. De plus, il répond à l'ambition posée dès l'introduction d'interroger le « rapport à l'Autre », et par là, « l'état de santé » de nos sociétés (p. 19) — une posture confirmée par l'implication des auteur-rices dans des réseaux engagés sur ces questions, à la fois universitaires (le

programme PassFront¹, le Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration, le Musée d'Aquitaine) et associatifs (Slovaquité).

Le principal regret à formuler à l'issue de la lecture concerne l'absence d'une conclusion qui aurait permis d'affirmer la portée théorique de cet ensemble, soit en le faisant dialoguer avec d'autres lectures expérientielles de la migration — par exemple celle d'anthropologues et d'historien·nes sur les territoires de l'attente (Kobelinsky, 2010 ; Vidal et Musset, 2015) —, soit en s'appuyant sur les nombreuses analyses du temps présent qui éclairent le traitement différencié de la migration et fournissent des clés de compréhension décisives sur les inégaux possibilités d'ancrage.

Références bibliographiques

Dasconaguerre Jean-Baptiste (1867) *Les Échos du pas-de-Roland*, Paris, F. Marchand.

Horowitz Donald L. and Noiriel Gérard (1992) *Immigrants in Two Democracies: French and American Experience*, New York, New York University Press.

Kobelinsky Carolina (2010) *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Paris, Le Cygne.

Regnard Céline (2022) *En transit. Les Syriens à Beyrouth, Marseille, Le Havre, New York (1880-1914)*, Paris, Anamosa.

Vidal Laurent et Musset Alain (Éds.) (2015) *Les territoires de l'attente : migrations et mobilités dans les Amériques (XIXe-XXIe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Morgane Dujmovic

Géographe et politologue, chargée de recherche, CNRS, Université Grenoble Alpes, Sciences Po Grenoble, Pacte, Grenoble, France ; membre de l'Institut Convergences Migrations ; <https://orcid.org/0000-0002-0642-6606> ; morgane.dujmovic@cnrs.fr

Crutzen, Danièle (dir.)

Manço, Altay (dir.)

Vivre enfant dans la migration. – Paris : L'Harmattan, 2022. – 136 p.
ISBN : 978-2-14-027976-8

Les enfants et les jeunes en migration font l'objet d'une attention scientifique croissante ; en témoigne la multiplication de recherches récentes (Baby-Collin et Souiah, 2022). Coordonné par Danièle Crutzen et Altay Manço, l'ouvrage collectif *Vivre enfant dans la migration* regroupe des contributions de l'appel à projet du Fonds Houtman de l'Office de la naissance et de l'enfance lancé en 2018 dans le contexte de crise de l'accueil des réfugié·es. Inscrit principalement dans le champ de la psychologie sociale, l'ouvrage se structure autour de sept contributions retraçant des actions et une recherche-action réalisées en Belgique avec des enfants et jeunes d'origines diverses ayant vécu la migration. « Améliorer la vie des enfants en parcours de migration » (p. 15), tel est l'objectif du projet, affirmé dans l'introduction par Assaad Azzi. Professeure à l'Université Libre de Bruxelles et membre du Comité de gestion du Fonds Houtman, elle rappelle la nécessité de ce projet qui permet, via des activités extra-scolaires, de faire face aux conditions « traumatisantes » (p. 13) que les enfants ont pu vivre avant, pendant et après leur migration. Les activités mises en place sont diverses, individuelles et collectives, durant lesquelles l'enfant est spectateur·rice et/ou acteur·rice. En « favorisant l'intégration sociale » (p. 15), les projets peuvent participer à leur assurer une meilleure santé mentale et physique et in fine une meilleure disposition pour la continuité de leur scolarité.

En amont de la présentation des actions, l'ouvrage débute par une introduction sur le Service droit des jeunes et la Plateforme mineurs en exil qui aborde les parcours juridiques et sociaux des mineur·es étranger·es en Belgique. Qu'elles·ils soient accompagné·es ou non accompagné·es (mineur·es étranger·es non

¹ Passages et frontières en Aquitaine : expériences migratoires et lieux de transit. XIXe-XXIe siècles (Région Nouvelle-Aquitaine, Musée d'Aquitaine, Rahmi, Université de Pau et des pays de l'Adour).